

# PENDANT LE COVID-19, LA PESTE PORCINE AFRICAINE (AFRICAN SWINE FEVER) CONTINUE A IMPACTER LE VIETNAM

## — OPPORTUNITES POUR L'OFFRE FRANÇAISE

**Copyright :** Eléments préparés par le Service Economique de Hanoi. Droits de reproduction réservés. Adresser les demandes à [alexandre.bouchot@dgtrésor.gouv.fr](mailto:alexandre.bouchot@dgtrésor.gouv.fr).

**Clause de non-responsabilité :** Le Service Économique s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication.

Sans même évoquer la mise en œuvre prochaine, toujours prévue en juillet, de l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Vietnam, la conjonction des crises PPA et Covid-19 ouvre des opportunités à l'offre française dans tous les segments de la filière porcine : aussi bien en terme de produits (viandes mais aussi produits transformés) que dans l'amont depuis l'élevage, jusqu'à l'abattage et la transformation.

### Fulgurance et impact de la peste porcine africaine au Vietnam

#### Un cheptel décimé

La peste porcine africaine (PPA) a officiellement été annoncée comme étant entrée au Vietnam **début février 2019** dans une province du nord, Hung Yen. Le virus s'est ensuite propagé dans le pays à une vitesse fulgurante et avait infecté l'ensemble de ses 63 provinces dès la mi-août : 1 600 km en 6 mois. Selon les chiffres communiqués à l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), **6 millions de porcs ont officiellement été victimes** du virus ou des activités d'abattage.

Étant donné que le pays affichait un nombre de 29,1 millions de porcs (FAO) en 2016, **environ 21 % de la population porcine auraient disparu**. Ce chiffre est bien inférieur aux estimations généralement admises pour la Chine (60 % de disparition). Il est dans le même temps bien plus élevé que les chiffres officiels communiqués par la Chine, ce qui tend à attester d'une transparence plus grande des autorités vietnamiennes, même si les chiffres restent sujets à interprétation.

On ne sait pas d'une part de combien de porcs le pays disposait exactement avant que l'épidémie ne commence. De plus, **tous les cas n'ont pas nécessairement été déclarés**, les éleveurs de porcs n'étant pas toujours incités à le faire notamment lorsque les fonds pour indemniser les éleveurs, déjà souvent difficiles à mobiliser ou sous-évalués, ont fini par disparaître.

#### Un impact fort sur la production et la consommation

En termes de marché du porc, dans les premiers mois de l'épidémie de PPA, l'offre a très largement dépassé la demande. D'une part, les éleveurs ont cherché, lorsque la maladie se rapprochait (voire lorsqu'elle était déjà rentrée dans le cheptel), **à réaliser leur capital avant qu'il ne soit détruit** comme cela se produit généralement lorsque les mécanismes de compensation en cas d'abattage sanitaire ne sont pas optimaux (c'est d'ailleurs une des explications majeures de la rapidité avec laquelle la maladie s'est répandue, les producteurs cherchant à vendre loin de chez eux pour ne pas éveiller les soupçons des acheteurs). D'autre part, malgré le caractère non zoonotique de la maladie, les consommateurs ont tout d'abord réduit leurs achats. Les prix se sont effondrés à moins de 30 000 VND/kg (1,20€) de poids vif, soit en dessous du coût de production.

Assez rapidement toutefois, au 3<sup>e</sup> trimestre 2019, **la consommation a repris**, la cuisine vietnamienne dépendant fortement de la viande de porc. Dans le même temps l'offre s'effondrait, le cheptel étant décimé. Les prix se sont envolés jusqu'à atteindre 90 000 VND/kg (environ 4 USD) de poids vif juste avant les festivités du nouvel an lunaire en janvier, ce qui rendait la **viande de porc prix consommateur plus chère que le bœuf australien**. Pour autant, les habitudes culinaires particulièrement fortes au Vietnam font que, malgré la cherté, la **demande est restée soutenue** et s'est même amplifiée sous l'effet du Covid-19.

## Un effet paradoxalement bénéfique du Covid-19 sur la filière porcine

Depuis l'apparition de la maladie, et les mesures prises (notamment fermetures des écoles dès fin janvier, puis mesures de distanciation physique notamment tout le mois d'avril), les restaurations hors-foyer individuelle comme collective se sont très largement réduites voire ont complètement fermé. C'est aussi le cas de certains marchés export. La situation a conduit à une diminution de la demande en bœuf (viande de fête, consommée au restaurant), en volailles (arrêt d'activité de la restauration rapide, de la restauration scolaire), en produits aquatiques (suspension du marché chinois, actuellement en reprise).

Comme la quantité de protéines animales dans la ration vietnamienne est restée constante, on observe inversement **une augmentation de la demande en viande de porc qui est la viande traditionnellement cuisinée et consommée dans les foyers**. L'offre locale, diminuée par la crise ASF, parvenant à peine à pourvoir cette demande, les prix après avoir baissé jusqu'à 70 000 VND/kg de poids vif en février mars, sont remontés à très haut niveau fin avril et ont retrouvé leur niveau d'avant Têt à quasi 90 000 VND/kg de poids vif à la ferme.

## Hausse de la demande vietnamienne sur les marchés mondiaux de viande porcine

### [Contrôle de l'inflation des prix d'une denrée essentielle dans l'alimentation vietnamienne](#)

Alors que le porc est présent dans 70% des repas vietnamiens, son prix a un impact considérable sur l'Indice des Prix à la Consommation. Parallèlement à un débat national sur la possibilité et l'intérêt d'inscrire le porc sur la liste des prix stabilisés et afin de satisfaire à la demande, notamment dans l'industrie de transformation, le ministère en charge de l'agriculture (MARD), encourage l'importation de viande de porc en arguant principalement du fait que cela fait baisser le prix de la viande. Si le Covid-19 a généré des problèmes logistiques dans le pays, il n'a pour autant pas mis à l'arrêt l'activité des ports et les transports (ni non plus les abattoirs faute de travailleurs comme cela peut être le cas aux Etats-Unis).

Ainsi à fin avril, les conditions logistiques étant restées praticables, le Vietnam a importé environ **47 000 tonnes de viande de porc**, soit une **augmentation de 300% par rapport à la même période en 2019**, avec pour origine le Canada 24,59%, l'Allemagne 19,32%, la Pologne 14,14%, le Brésil 9,50%, les États-Unis 8,39%, l'Espagne 6,72%, la Russie 4,04%. Le prix d'achat correspond à la moitié du prix du marché soit de l'ordre de 40 000 VND/kg (1,60 €). Selon la presse, les produits importés tels que le jambon, la poitrine, l'épaule, le cœur sont vendus prix consommateurs entre 65 000 (2,60 €) à 140 000 VND/kg (5,60 €).

### [Opportunité à saisir pour l'offre française](#)

Les autorités vietnamiennes expriment très régulièrement leur volonté de garantir un haut niveau d'importation. Elles seront certainement très sensibles à **ce que nous faisons des propositions de partenariats privilégiés** qui pourraient aller dans le sens d'une certaine régularité d'approvisionnement assortie de leur part d'une **reconnaissance a priori du concept de zonage régional** en cas d'incursion de l'infection en France. Il serait certainement utile de continuer à bâtir ce partenariat sur la base de la présence au Vietnam **des entreprises françaises d'ores-et-déjà positionnées** sur le marché depuis le début de l'année (trois entreprises recensées dont Cooperl qui, après son expérience réussie en Chine, compte se développer sur tous les segments du secteur au Vietnam) et qui ont exporté pour 2000 t de viande porcine à destination du Vietnam (essentiellement des pieds, pointes avec os, côtes de porc, chute de poitrine). La demande semble se confirmer depuis quelques semaines selon Cultures Viandes.

Certains analystes pensent que d'ici 2 à 4 ans, l'ensemble du marché asiatique du porc sera stabilisé et tendra vers l'autosuffisance et que c'est dans l'intervalle qu'une fenêtre d'opportunité existe pour les exportateurs notamment en provenance des États-Unis, du Brésil, de l'UE et de la Russie. On peut donc penser que le Vietnam

restera dépendant des marchés mondiaux quelque temps, a fortiori dans les prochains mois, le temps notamment que la filière finisse sa restructuration, débutée en 2018.

## Restructuration de la filière de production locale

### La peste porcine africaine est venue s'ajouter à une crise antérieure

Dans les années 2014-2015, les autorités vietnamiennes ont cherché, avec succès, à stimuler la production en subventionnant l'achat d'animaux. Diverses estimations situaient alors le cheptel de truies à 4 millions. L'année 2016 a été en conséquence une année record en termes de production. Le Vietnam avait d'énormes quantités de porcs vivants, dont une bonne partie a été vendue en Chine avec des bénéfices conséquents à la clé pour les opérateurs.

En 2017, premier revers, la Chine a fermé ses frontières au commerce d'animaux vivants, officiellement en réponse à des préoccupations croissantes en termes de sécurité sanitaire et de plaintes dans la région de Weibo concernant la présence de porcs morts sur le bord de la route. Seules les importations de viande ont alors été autorisées et les prix ont fortement chuté. Cela a conduit la filière à un début rapide de restructuration par intégration jusqu'à la mi-2018. Les prix restant bas sur plus d'un an, de nombreuses petites exploitations de basse-cour ont quitté le secteur porcin conduisant à une première baisse d'environ 10% de la capacité de production du pays. **Pour de nombreux petits agriculteurs, la PPA début 2019 fut le coup de grâce**, et dans certains cas, de grandes exploitations ont également connu de graves difficultés.

Après ces deux crises successives, on peut estimer qu'**il reste moins de 60 % de la population de truies par rapport à 2016**. Les truies restantes sont relativement plus productives, de sorte que le nombre de porcs produits baisse proportionnellement moins.

### Vers une modernisation drastique de l'outil de production

L'ensemble des acteurs a compris que la PPA est un virus avec lesquels chacun devra apprendre à composer, jusqu'à ce qu'un vaccin soit mis au point, ce qui suppose la **mise à niveau des élevages** notamment en matière de biosécurité encore très perfectible. Contrairement à ce qui a pu se passer lors d'épidémies précédentes, par exemple de fièvre aphteuse ou de SDRP, l'élevage de basse-cour ne devrait pas se développer à nouveau, d'autant que le Vietnam souhaite professionnaliser le secteur en stimulant la construction de fermes mieux équipées. La crise devrait jouer un rôle d'accélérateur et le secteur porcin est en **demande dans tous les secteurs : technicité d'élevage, bâtiment, automatisation, biosécurité, médecine et médicament vétérinaire, génétique, nutrition, qualité environnementale**. Le contexte paraît favorable à ce que la présence française, déjà forte, diversifie son offre et s'implante sur la durée.

Les autorités vietnamiennes ont pris la mesure de cette accélération de la transformation. Ainsi, dans cette volonté de restructurer la filière, et même s'il faudra en observer l'application réelle, elles conditionnent dorénavant les permis de construire à des exigences environnementales avec mise en place obligatoire d'un **traitement adéquat des eaux usées** dans l'exploitation. En termes de durabilité, on peut aussi relever la **volonté d'encadrer et de limiter l'usage des antibiotiques**.

Un des facteurs limitants de cette restructuration réside dans la disponibilité de volumes suffisants de truies et de porcelets. Or, des élevages de porcs GGP en race pure ont également été touchés par la peste porcine africaine, il existe donc un **besoin sur l'ensemble de la pyramide génétique**. Le Vietnam a d'ores-et-déjà importé plus de 1 800 porcs reproducteurs depuis le début d'année depuis les États-Unis, Canada et Taïwan.

En matière d'alimentation animale, on est passé d'environ 11,5 à 12 Mt d'aliments pour porcs consommés en 2018 à environ 8 à 8,5 Mt en 2019, l'impact le plus fort ayant été visible au second semestre. Cette tendance négative en volume du marché vietnamien de l'alimentation des porcs se poursuit au premier semestre 2020 et au final 2020 devrait encore être en baisse par rapport à 2019. La demande d'aliments pour porcs **devrait augmenter à nouveau au cours du second semestre de 2020 et surtout en 2021**. Si depuis début 2020 les volumes baissent, **les prix à l'importation en revanche augmentent de l'ordre de 15 à 30 % sous l'effet des perturbations du Covid-19**.

Remarque : les producteurs d'alimentation animale multi-espèces estiment qu'ils atteindront en 2020 un chiffre d'affaires équivalent aux années antérieures. En 2019, leurs revenus avaient été stabilisés par leur progression sur les marchés de la volaille et de l'aquaculture et parce qu'au premier trimestre, les producteurs de porcs qui avaient gardé leurs animaux sur les élevages et vendu des porcs plus lourds, avaient acheté paradoxalement temporairement plus d'aliments, même si au final la consommation d'aliment porcin avait baissé de 30% sur l'année.

### Des mesures de facilitation de l'importation d'alimentation animale, de génétique

Le MARD dans un souci de simplification des procédures d'importation a proposé au Gouvernement de **suspendre la nécessité d'inclure un certificat de libre-vente** (Certificate of Free Sale, CFS) dans les dossiers d'importation d'alimentation animale (point c, §3, Art 18 du décret 13/2020/ND-CP). Dans l'attente de la position gouvernementale, le MARD demande aux organismes concernés de ne plus exiger des importateurs la fourniture d'un CFS.

Le 21 avril 2020, M. Nguyen Duc Chung - président du Comité Populaire de la Ville de Hanoi, a présidé une réunion pour trouver des solutions aux difficultés des entreprises d'alimentation animale dans la zone de Hanoi. Parmi les pistes évoquées : réduction de la taxe à l'importation des matières premières (maïs, soja) à soumettre au Premier ministre ; coordination avec les ministères concernés pour des achats de matières premières depuis les pays d'Europe de l'Est (Russie, Ukraine..) ; facilitation du transport des matières premières depuis le port vers les usines puis les points de vente avec autorisation de transport 24h/24 ; travail avec les banques pour permettre des prêts sans collatéraux ; appel aux entreprises afin qu'elles améliorent les infrastructures de stockage.

La ville de Hanoi annonce par ailleurs vouloir prendre en charge 30% du coût d'achat d'environ 5 000 truies, sans dépasser 5 MVND/porc (200 €) ; apporter son soutien en prenant à charge à 100% sur 6 mois les intérêts d'emprunt des établissements de reproduction ; vouloir poursuivre la politique de subvention à 100% de la fourniture de sperme d'insémination artificielle (décision n ° 50/2014/QD-TTg du 4 septembre 2014 du PM).

Il faut enfin garder en mémoire que l'accord de libre-échange qui doit rentrer en vigueur en juillet aboutira pour l'offre française à un démantèlement tarifaire complet sur une durée variable selon les lignes. L'accord est aussi supposé faciliter le dialogue sanitaire même si les échos issus des discussions menées jusque-là, sans consultation des Etats-membres, par la délégation de l'Union européenne doivent conduire à modérer les espoirs.